

Kamila OULEBSIR
ENS de Bouzaréah,
LISODIP—ENS de Bouzaréah

Quelles langues parler dans les forums de discussion et pourquoi ?

Résumé

Les forums de discussion sur Internet reflètent des pratiques plurilingues à l'œuvre dans les différentes communautés linguistiques. Ces espaces présentent une micro-situation d'échange et de contact des langues qui aurait les mêmes comportements que les situations ordinaires, c'est-à-dire de face à face.

Abstract

Discussion forums on the internet reflect multilingual practices involved in the different linguistic communities. Such forums represent a micro-situation of interactions and language contact which would have the same behaviour than classic situations, in other words face to face situations.

Cette contribution vise l'étude du contact des langues dans les situations asynchrones, en l'occurrence les forums de discussion sur Internet. Ce contexte nous offre un terrain de réflexion propice pour l'observation des pratiques plurilingues dans la mesure où il abrite des situations de conversation et de communication engageant plusieurs acteurs à la fois. On essaiera de comprendre quelques comportements à travers les phénomènes observables dans ce genre de communication.

Problématique et questionnements

Nous voudrions répondre, à travers cet article, aux questions suivantes :

— Quelles visées/buts derrière ces pratiques plurilingues dans les forums ?

— Qu'est-ce qui est dit avec une autre langue, pourquoi et comment ?

Nous espérons pouvoir expliquer, à l'issue de cette réflexion, la pratique du plurilinguisme au niveau du discours médiatisé par ordinateur.

Internet comme terrain : choix légitimé pour le contact des langues

Même s'il est relativement récent comme réflexion, le domaine Internet est pris comme un terrain d'observation et d'analyse des phénomènes. Nous nous plaçons sur le terrain des forums de discussions sur Internet pour étudier le contact des langues. Pour Peirozak, Internet est considéré comme un terrain de recherche en soi dans la mesure où il est considéré comme une situation sociale réelle parce qu'il permet l'observation des phénomènes que l'internaute produit en s'exprimant. Elle ajoute que « *dans une perspective résolument constructiviste, non seulement le chercheur construit son terrain, mais il en est constitutif* » (Pierozak, 2007). De ce fait, Internet est un terrain construit avec toutes les contraintes spatio-temporelles qu'il impose en permettant l'exploration de cette nouvelle communauté langagière.

De plus, les forums adoptent un langage spontané qui est « néographe », (contre)normé et atteste de néologismes et de particularités morphosyntaxiques particulières. La

Quelles langues parler dans les forums de discussion et pourquoi ?

communication y est plus ou moins décousue et discontinue dans la mesure où tous les participants au forum ne communiquent pas entre eux tous à la fois. Ce langage permet le contact des langues comme toute autre situation langagière qui implique des acteurs sociaux en interaction.

Les échanges sur Internet véhiculés, entre autres, par les forums définissent donc une communication asynchrone qui impose un cadre spatio-temporel particulier. Cette communication retient quelques principes importants relatifs à ce genre.

En effet, les forums peuvent être définis comme des textes qui marquent la relation à l'interlocuteur plutôt que la relation au dit. (Lopez-Muñoz, 2004 : 82). Cela signifie que ces textes privilégient plus la défense d'un point de vue que le commentaire à caractère informationnel. Il y a dans ce genre discursif plusieurs procédés tels que le discours rapporté qui permet de manipuler, au sens de modeler, les opinions et d'en donner la sienne.

Les forums de discussion « *est une correspondance électronique archivée automatiquement, un document numérique dynamique, produit collectivement de manière interactive* » (Marcoccia, 2001 : 15, cité dans Marcoccia 2006). De plus, ils sont considérés comme un corpus « idéal » pour l'analyse des conversations et l'analyse du discours, et ce par rapport à deux considérations (Marcoccia, 2006) :

— Ce type d'échange est authentique et évite un écueil méthodologique, celui de l'observation de l'analyste, la présence de son micro déclarée ou cachée qui peut biaiser la production des données ;

— On a un corpus homogène dans la mesure où les forums sont définis par leur mise en mémoire et par le dispositif ou l'institution qui a assuré cette mise en mémoire (Maingueneau, 1991 : 22, cité dans Marcoccia, 2006).

Les forums répondent en général ou sont provoqués pour parler d'un sujet intéressant, pointu ou trop sensible. Les « formeurs » contribuent ainsi à trouver une réponse à une question laissée en suspens par un article ou une instance énonciative journalistique, exprimer une position par rapport au contenu d'un article, commenter sérieusement ou ironiquement un fait ou « stéréotypiser » tel ou tel sujet.

Les forums : présentation du corpus et problèmes méthodologiques

Un forum de discussion est un dispositif de communication médiatisée par ordinateur asynchrone, permettant à des internautes d'échanger des messages au sujet d'un thème particulier. (Marcoccia, 2006)

Ce sont aussi des échanges qui sont discontinus et médiatisés par ordinateur. Il s'agit de conversations favorisant, de par leur nature, la fragmentation et l'apparition de sous-groupes conversationnels.

Les forums dont il est question dans cette intervention sont extraits d'un large corpus formé d'articles de la presse algérienne et de forums collectés dans le cadre d'une recherche en cours portant sur l'étude du vocable « Algérie » dans le discours social. Il est à signaler que le thème général qui traverse ces forums est relatif, à des degrés divers, au thème des articles, en l'occurrence la réalité algérienne. Ces forums sont produits sur une période de deux ans, de 2011 à 2013. Une longue observation de ces forums nous a permis de dégager différentes pratiques langagières, en l'occurrence les phénomènes résultants du contact des langues.

Les forums de discussion ont surgi sur la scène sociale pour proposer un autre type d'écrit et une autre dimension de la communication. Cette dernière se réalise à distance et possède des contraintes qui creusent la différence avec la communication en face à face. Les paramètres d'une discussion « naturelle » ne sont pas tous transposables sur une communication virtuelle.

Ainsi, Marcoccia recense les questionnements méthodologiques relatifs aux forums par rapport à la communication de face à face. Nous résumons la réflexion de Marcoccia dans les points suivants :

- Dans les forums, la clôture du corpus est arbitraire dans la mesure où il est presque impossible d'avoir tous les échanges qui se situent avant et après. Le forum s'inscrit ainsi dans « une histoire des échanges plus longue ». Ces derniers sont donc inachevés parce qu'on est contraint de choisir une date ou un certain nombre d'échanges ;
- La dispersion thématique dans les forums due au caractère asynchrone de la communication ;

Quelles langues parler dans les forums de discussion et pourquoi ?

- Le cadre participatif est difficilement identifiable relativement à l'absence du participant ratifié ;
- La durée de l'échange n'est pas unifiée ;
- Le format du message est complexe de par la médiation technique nécessaire à la production et à la réception.

Le forum de discussion est alors « *un ensemble de conversation multiples* » où les échanges sont très courts ou complètement tronqués (Marcoccia, 2006).

Les forums : reflet de la situation plurilingue de la communauté

Une langue est un ensemble organisé de ressources de communication qui fait partie d'un répertoire plus vaste de moyens et de procédés dont les individus, appartenant ou non à une même communauté sociale, disposent pour communiquer entre eux. Les phénomènes observés sur le numérique témoignent et renseignent sur les pratiques langagières à l'œuvre dans la communauté linguistique à laquelle appartiennent les internautes. Les forums que nous avons sélectionnés retiennent des participants algériens et sont essentiellement rédigés en français. Les autres langues utilisées apparaissent, entre autres, au plan lexical et morphosyntaxique à des fins variées.

La situation sociolinguistique algérienne est marquée par la coexistence sur le terrain de plusieurs langues à savoir l'arabe classique ou littéraire, l'arabe algérien, le tamazight ainsi que le français. En effet, nous vivons un « *plurilinguisme complexe* » (Taleb-Ibrahimi) et ce, de par l'imbrication de plusieurs variétés qui touchent les différents domaines et les pratiques des locuteurs. Certains travaux parlent de *quadrilinguisme sociale* qui réunit l'arabe conventionnel, le français, l'arabe algérien et le tamazight. (Sebaa, 2002, cité par Miliani 2011, 108).

Cette imbrication est le résultat de plusieurs facteurs économiques, sociaux et historiques. L'arabe classique est la langue officielle en Algérie. Elle est la langue du Coran, de l'enseignement, de l'écriture qui essaie d'imposer son statut et son image de langue institutionnelle. Cette langue vit une concurrence avec le français qui n'est pas vraiment considéré comme une langue étrangère parce qu'il est légitimé et jouit d'un

statut privilégié dans tous les domaines. C'est la langue standard du savoir scientifique.

Il est question aussi dans notre communauté de la dimension diglossique qui existe entre l'arabe classique comme variété haute et l'arabe dialectal comme variété basse ou dit plutôt arabe algérien qui est considéré comme l'idiome de l'échange et de la communication par excellence. Enfin, la langue tamazight a été récemment introduite dans l'enseignement et ce dans quelques régions en Kabylie et jouit du statut de langue nationale. Elle possède différents parlers utilisés par les locuteurs berbérophones.

Partant de là, il est clair que l'utilisation de toutes ces langues contribue à complexifier le paysage linguistique de l'Algérie et à observer des « switching » et des « mixing » au niveau des pratiques. Cette société multilingue vit la cohabitation de ses langues même s'il s'agit plus d'une relation concurrentielle qu'adéquate entre ces langues.

Ce contact et/ou coexistence des langues offre aux locuteurs la possibilité, ou peut-être l'obligation, d'utiliser plusieurs codes dans le même énoncé. Dans le cas des forums, les choses ne sont pas très différentes parce que les internautes, même éloignés et inscrits dans un rapport virtuel, pratiquent le plurilinguisme à des fins variées qui reflètent les situations linguistiques de leur pays.

Communication/discours médiatisé(e) par ordinateur et plurilinguisme : ce que les forums font avec les langues

Il s'agit, dans cette contribution, de s'inscrire dans le domaine de la CMO, communication médiatisée par ordinateur mais nous parlons aussi de DMO, discours médiatisé par ordinateur. Nous empruntons le terme de DMO à Marcoccia et Gauducheau (2007) lorsqu'ils ont étudié le caractère de l'oralité des écrits numériques. Il est important de signaler que l'étude que nous présentons retient pour unité le discours et non pas les représentations des langues dans la communication asynchrones. Finalement, ce qui nous intéresse c'est de comprendre comment le discours utilise différentes langues et non pas l'interprétation de la coexistence des différentes langues dans les énoncés.

Quelles langues parler dans les forums de discussion et pourquoi ?

En fait, Grosjean définit la communication médiatisée par ordinateur comme « *une activité inter-humaine instrumentée et de nature conversationnelle faisant appel à des productions scripturales (formes langagières)* ». Ces productions s'inscrivent « *dans un espace au sein duquel les productions langagières des locuteurs sont médiatisées par des artefacts (formes instrumentées)* » et ces « *productions langagières et instrumentées sont un moyen d'appréhender la structuration de la dynamique sociale et cognitive* » (2004). Les pratiques sur les forums contribuent à « *la création d'un champ coopératif d'interaction* » (Maturana et Varela, 1994, cités dans Grosjean, 2004).

Par ailleurs, le plurilinguisme désigne la capacité que possède un locuteur de puiser de son répertoire verbal des connaissances de plusieurs langues. Ce choix ou ce recours aux différentes langues, appelé précisément alternance codique, se fait en fonction des différents contextes de production des discours, des types de communications et de destinataires.

Il est vrai que l'alternance codique est pratiquée pour des raisons interactionnelles, sociales ou même psychologiques. Introduire un autre code pourrait être relatif au choix du sujet, au cadre social de l'échange, en l'occurrence la situation formelle/informelle et aussi au but de la communication. Nous allons essayer, quand cela est possible, de conjuguer les trois dimensions dans nos analyses.

Proverbes/ énoncés figés : une mémoire collective accessible à tous

Dans le corpus retenu pour l'étude, nous avons repéré des proverbes et des slogans qui sont considérés comme faisant partie du réservoir idéologique et de la sagesse collective de la société. Ces unités témoignent d'un degré de figement qui traduit l'existence de connaissances d'arrière-plan qui meublent le discours des participants. Ces énoncés que nous croyons figés sont d'origine anonyme, d'un statut collectif, d'une sagesse populaire, d'une valeur de généralité et d'une autorité de vérité.

Dans nos forums, les proverbes sont utilisés avec l'arabe dialectal, c'est-à-dire dans la langue dans laquelle ils ont été dits.

Les énoncés sont écrits en français et les proverbes s'insèrent avec l'arabe. Il y aurait une alternance codique intraphrastique.

Exemple [1] :

Par conito2 : Je trouve normale que Bouteflika ne s'exprime pas en Algérie car ce n'est pas le peuple qui l'a choisie et je trouve aussi normal que Tab Djanou ne peut pas faire des interviews en direct au risque de faire des erreurs.

« **Tab djnanou** » est un proverbe d'origine arabe qui signifie que quelqu'un a vieilli et n'est plus capable d'accomplir ses fonctions. Il se dit pour une personne pour qui « les carottes sont cuites », une personne ayant dépassé son temps, quelqu'un de « périmé ». Ce proverbe nomme¹ le Président algérien. Avec un sens métonymique, le proverbe remplace, au plan du sens, le nom propre Bouteflika. Ce qui est frappant, c'est que dans notre contexte actuel, ce proverbe accompagne le nom et le prénom du Président de la République pour parler de son statut ou pour qualifier son état. *Tab djenanou* est l'équivalent quasi-évident du Président Bouteflika. Y aurait-il une métonymie qui rapproche le terme Président ou le nom Bouteflika de ce proverbe ? Quel lien logique entre les deux éléments ? Pour y répondre, nous rappelons que le syntagme « tab djnanou »² a été proféré par le Président Bouteflika lui-même lors d'un discours tenu à la wilaya de Sétif en 2012 pour commémorer les massacres du 8 mai 1945. Il exprimer que la mission de la famille révolutionnaire dans la gestion du pays était finie. Le Président s'est lui-même inclus dans cette catégorie de personnes qui doit laisser la place aux jeunes : « *jili, tab djenanou, tab djenanou, tab djenanou* » (ma génération arrive à terme [notre traduction]).

Exemple [2] :

Mistaaywa : Soyons nombreux á passer nos vacances en Tunisie. tu nous paye des vacances en tunisie ? Pour laide cest une bonne chose, beaucoup de pays europeens vont aider la tunisie...lalgerie en tant que voisin avec la tunisie doit le faire aussi...depuis le fameux « **goulna klima, sbahna fi dlima** » il n

¹ Dans ce sens, la nomination signifie une opération discursive selon la terminologie de Siblot, (1998, 2001).

²Discours tiré à partir de l'adresse <http://www.youtube.com/watch?v=dbWkQHi1XuE>

Quelles langues parler dans les forums de discussion et pourquoi ?

ya jamais eu de problemes avec la tunisie (À cause d'un petit mot, on s'est retrouvé dans l'obscurité, [notre traduction])

Le contexte nous explique que la phrase soulignée a été prononcée par l'ancien Président tunisien El Habib Bourguiba. C'était en 1976 au sujet du Sahara occidental. Bourguiba avait dit à l'époque :

L'Algérie possède un Sahara immense et riche. Qu'elle laisse le Maroc et la Mauritanie, mssakane (les pauvres), se partager le Sahara occidental. Wach (quoi), elle ne peut pas se contenter de ce qu'elle a ?

Le Président tunisien a été accusé d'être jaloux de l'Algérie³. Le Président algérien de l'époque Houari Boumedienne avait coupé le disjoncteur à la Tunisie parce que l'Algérie lui fournissait l'électricité. La phrase entre dans l'usage courant et acquiert le statut d'un énoncé parémique qui s'insère dans l'arrière-plan informationnel des énonciateurs et est reconnue dans les deux contextes, tunisien et algérien. Cette phrase s'utilise aussi dans des situations qui seraient semblables à son premier contexte d'apparition. Nous pouvons parler d'une phrase consacrée par l'usage car elle passe d'une situation à une autre et permet une lecture dialogique à chaque utilisation.

Si nous nous plaçons dans le domaine des études de la phraséologie et plus précisément dans les énoncés parémiques apparentés au proverbe, nous dirons que pour l'exemple [1] et l'exemple [2], nous avons ce que l'on appelle un apophtegme qui est souvent pris comme synonyme de maxime. Il signifie « *une parole, sentence mémorable d'un ancien ou d'un personnage illustre, exprimée d'une manière frappante, concise et claire* ». (*Le Grand Larousse de La Langue Française*, cité dans Schapira, 1999 : 111). De plus, l'apophtegme est « *un énoncé en situation (...) chargé du poids d'une anecdote qui a servi de cadre à sa première énonciation.* » (op, cit : 113). Dans le premier exemple, le proverbe « tab djenanou » passe en apophtegme parce qu'il était d'origine inconnue et devient dans un contexte particulier une formule à paternité puisqu'elle provient du Président algérien. Dans le second, l'apophtegme pourrait être comme tel

³ Nous avons trouvé cette explication dans : Le site et le forum de Sétif et de sa région : <http://www.setif-dz.org/t16078-bourguiba-goulna-klima-sbahna-fi-dlima>

parce qu'il est prononcé par un ancien Président tunisien, considéré, donc comme une personnalité connue.

Exemple [3] :

Par Anonymous : il faudrait plutôt dire : « LE PÉTROLE ALGÉRIEN EST UN OBJECTIF IMPORTANT POUR LES USA » " **anerez wala neknu** » (**mieux vaut casser que de plier/de s'incliner**).

L'énoncé produit en français insère un passage en kabyle. L'introduction de cette langue⁴ pourrait signifier un accès limité aux échanges (Baym 1998, cité dans Marcoccia 2007). Nous expliquons cela par le fait que le kabyle, une des variétés de la langue berbère, est compris par une communauté, aussi large soit-elle en Algérie, qui a accès à cette langue et que le sens de la phrase mérite un calcul interprétatif et une forte inscription dans le contexte. Néanmoins, nous ne pensons pas, que pour l'exemple ci-dessus, le kabyle soit utilisé pour limiter l'accès au sens mais plutôt pour exprimer un mot d'ordre. Cette phrase qui nous paraît plus comme un slogan qu'un énoncé ordinaire renvoie au contexte des événements du printemps kabyle des années 1980⁵ puis repris et actualisé dans les événements du printemps 2001 dans la région de la Kabylie. Cette phrase-slogan est venue signifier la détermination des kabyles à maintenir leurs revendications et résister aux répressions de l'État à la même époque.

Il semble que la pensée commune doit être dite dans les langues locales. Ces langues sont accessibles aux locuteurs qui les pratiquent. Elles sont comprises par tout le peuple avec ses states et catégories. Les énoncés que nous venons d'interpréter s'enracinent dans l'idéologie et le savoir partagé, au sens de stéréotypes et de lieux communs. C'est pour cette raison, pensons-nous, qu'ils sont véhiculés en langues locales.

⁴Ou plutôt d'un parler pratiqué dans une région berbère parce que d'après Taleb-Ibrahimi il n'y a pas une langue tamazight mais plusieurs parlers relatifs aux différentes régions ayant accès à ce code.

⁵Il renvoie aux manifestations réclamant l'officialisation de la langue tamazight et la reconnaissance de l'identité de cette langue/culture en Algérie.

Quelles langues parler dans les forums de discussion et pourquoi ?

Parler de la religion : « l'éthos arabo-musulman »

Nous empruntons ce syntagme guillemeté à Attifi, Marcoccia, (2006 :7) qui ont analysé l'image du locuteur lors du passage d'une langue à une autre. En effet, le locuteur laisse manifester une image de soi en fonction de la langue qu'il pratique. Dans notre cas, nous entendons par religion le recours à des termes appartenant au champ sémantique de l'islam pour le contexte algérien. Les participants aux forums ne traduisent pas systématiquement tous les termes qu'ils utilisent pour saluer en ouverture ou en clôture, parler de leurs pratiques religieuses et surtout décrire une réflexion ayant trait à la religion. Dans les forums, pour jurer ou pour parler de Dieu, on doit parler l'arabe, dialectal ou/et surtout classique.

Exemple [4] :

obladioblada (au sujet de l'assassinat de Mouloud Feraoun) : **Allah yerhmmou**. Une grande perte pour l'Algérie. (Que la miséricorde de Dieu soit sur lui).

Exemple [5] :

Gironimoo : **wallah** (Au nom de Dieu) t'es trop bête :lol: si tu penses que ça porte atteint aux principes du MAK

Exemple [6] :

Mob_dz : Le DRS n'est qu'une partie des problèmes de l'Algérie. Deux clergés qui s'affronteront sans concessions, et qui mèneront tôt ou tard à d'autres **tekfir** (mécréance, déchéance de statut de musulman), d'autres stigmatisations et des confrontations sanglantes.

Dans les exemples [4], [5], et [6], il est question d'emprunter le vocabulaire de la religion et de l'insérer dans les échanges rédigés en français. La visée derrière cette pratique consiste à s'identifier comme appartenant à la communauté en question qui prône l'islam comme religion, l'arabe comme langue officielle, même si quelquefois c'est la forme dialectale qui est utilisée. Cette forme est comprise par tous, c'est la langue de l'échange, la première langue utilisée dans les situations formelle ou informelle. *Allah yerhmmou* (Que la miséricorde de Dieu soit sur lui) et *wallah* (au nom de Dieu, je jure avec Dieu) ne peuvent être traduits en français. Cet emprunt à l'arabe dialectal est obligatoire, dans cette situation, pour transmettre l'idée voulue. L'énonciateur s'identifie à cette langue et laisse transparaître son éthos, un éthos « national », algérien, « arabo-musulman » qui se

lit à travers ces déclarations. De plus, l'origine religieuse de ces énoncés est relative à l'obligation de souhaiter la miséricorde de Dieu sur un mort, surtout (ou sauf) s'il est musulman. Le nom *d'Allah* accompagne tout ce qui doit être une réalité, on ne jure pas sauf si le propos annoncé est tout à fait vrai et l'on veut convaincre de sa valeur irréfutable. Le nom d'Allah est utilisé comme stratégie pour renforcer la véracité de l'énoncé.

Pour l'exemple [6], nous dirons que l'énonciateur introduit un mot en arabe classique pour attirer l'attention sur un mot important. Le *takfir* est un nom d'action qui dérive du nom *kofr* et du verbe *kafara* pour désigner l'action de l'incroyance, de la mécréance et le contraire de l'islamisation. Le *kafir* est une personne incroyante et infidèle. Ici, ce mot *takfir* renvoie au danger encouru par une telle action dans le contexte algérien.

Le lien est indéfectible entre la langue et la religion, la langue est de ce point de vue sacralisée. Les internautes utilisent cette langue pour *maintenir une unité linguistique la « oumma » arabomusulmane* (Marcoccia, 2007).

L'Histoire s'écrit/s'écrit en Arabe

Ce que nous entendons par l'Histoire ce sont les termes qui rappellent, décrivent ou relatent des faits historiques appartenant ou pas forcément à la communauté en question. Les internautes semblent être très sensibles, tout comme les locuteurs dans les échanges en face à face, à l'Histoire de l'Algérie. C'est ce qui apparaît dans leurs écrits :

Exemple [7] :

Le renard du desert, à propos de la visite de François
hollande : qu'ils laissent les enfants d'ALGERIE construire
l'avenir du pays un **harqui** restera harki et personne ne lui
fera confiance

Le mot *harqui* a une origine arabe *ḥaraka* qui signifie mouvement. Il est répandu en français vers les années 1960⁶. Dans le contexte de la révolution, ce terme fait référence aux Algériens qui ont combattu aux côtés des Français. Le mot est un emprunt qui a fini par intégrer l'usage courant de la langue et a

⁶REY, A., (dir). 2010. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : le Robert.

Quelles langues parler dans les forums de discussion et pourquoi ?

toujours le même référent. Ce mot n'a pas d'équivalent en français comme on pourrait penser à *traître* ou *lâche* mais la valeur pragmatique et l'effet produit ne seraient pas identiques. Le terme *harki*, mot chargé d'histoire, est exclusivement utilisé pour qualifier et catégoriser ces personnes ayant, volontairement ou pas, servi la cause française pendant la guerre de libération nationale. Le terme porte aussi une connotation négative dans notre contexte et fait référence à un épisode-tare de l'Histoire.

Exemple [8] :

Par tg9 : A bientôt 2ème république enfin débarrassée des bicots et des harkis, où l'élite n'aura de compte à rendre aux algérien(ne)s uniquement par le biais des médias proprement algérien(ne)s et ils seront bien nombreux et à 99% privés.
TAHYA EL- DJAZAÏR (vive l'Algérie).

Exemple [9] :

Par Anonymous : Bonjour à tous et bonne fêtes de notre indépendance...Lounes Guenache, merci pour votre article qui reflètent notre penser et notre fond du cœur à nous tous fils et petits-fils de **chouhadas** (martyrs). Gloire à nos **chouhadas** et longue vie à nos Moudjahidines encore vivant qui sont l'histoire vivantes de notre pays El Djazair. Vive la liberté.

Chouhadas et tahya el djazaïr, utilisés avec l'arabe dialectal, désignent respectivement les martyrs, en l'occurrence ceux de la révolution, et le slogan « vive l'Algérie » adopté par les combattants pendant cette guerre. Nous pensons que le choix de la langue est tout à fait légitime parce qu'il porte sur la charge sémantique et pragmatique de ces mots pour approcher le lecteur. C'est un rappel de l'Histoire pour faire adhérer l'interlocuteur à une mémoire collective commune. Il y aurait une implication personnelle qui aide à exprimer ses émotions, sa fierté, son sentiment d'appartenance à cette nation. Ces deux occurrences sont utilisées, généralement en clôture, dans les discours officiels qui parlent de l'Algérie, discours des politiciens, discours du Président qui insistent sur l'apport et l'importance de cette période historique. Le participant au forum, à travers le slogan « *tahya el djazaïr* », travaille le pathos du récepteur du message. L'interlocuteur s'identifie donc à la langue arabe et partage avec son interlocuteur l'effet voulu de cette alternance de code.

La réalité sociale algérienne telle qu'elle est dite

Un autre domaine est fortement décrit et dit en langues locales, en l'occurrence l'arabe algérien. Nous proposerons d'étudier les énoncés qui se réfèrent à la réalité algérienne dans ses différentes dimensions.

Exemple [10] :

Bouteflika a pris le temps de disséquer les services et la tête de l'armée, aujourd'hui il se permet tout, avec Babar lui qui a tant besoin de contrats pour faire tourner la machine de son pays, peut accéder aux désirs de **Fakhamatouhou** (son excellence) à travers les instances internationales,

Par Abou Stroff : particulièrement grâce aux dirigeants actuels avec à leur tête notre **fakhamatouhou** national.

Exemple [11] :

Algerian : y a de quoi devenir **baltagui** (voyou) ! Enfin, restons sur l'essentiel et voyons le bon côté des choses

Exemple [12] :

Massnsen : Des armes, une méga mosquée, des festivals et des jeunes à la mer, c'est ça l'algérie ! Appeler l'algérie **bled miki** devient injuste pour el mikiyates ! Eux au moins, ne sont pas sadiques !

vivalgerie2002 : **Bled Mickey**, la démocratie arabe !!!

Exemple [13] :

Samirlechequier : Allons ! Allons ! Nous sommes les nouveaux juifs d'Algérie ! La chair à four ! Le bétail à embarquer dans les trains et à faire poignarder par des gamins, alors endossons l'habit complet, tout l'habit de ces nouveaux «**Ihoud**» (*les Juifs*) que nous sommes devenus dans notre propre pays.

Exemple [14] :

Benmhidi : ils faut faire comme nos frères tunisien et egypcien decendre dans la ruehomme femme enfant bébé veillard et des youyou avc comme en 62 et pas resté deriere l'ecran wa demrou fi les jeunes ymoutou (on pousse les jeunes pour mourir [notre traduction]) et venir apré occupé le terrain

Exemple [15] :

Par HMR le : ben, le peuple ou plutôt el GHACHI, (la foule, la masse), c'est pas la priorité de la multimaginaire, c'est juste un élément de la matrice. Si el ghachi manifeste une envie de révolte ou de changement, le conseil d'administration a beaucoup de cartes pour le stopper

Quelles langues parler dans les forums de discussion et pourquoi ?

Exemple [16] :

takizem ALASKA (USA) : Kabylie c'est la première région qui combattue le terrorisme, et les premier hommes à prendre les armes contre la **Hogra**...

Exemple [17] :

k-rim74 : Le nif algérien est beaucoup plus puissant que vous ne pouvez l'imaginer

L'exemple [10] use d'un emprunt à l'arabe classique du terme *fakhama*, grandeur, majesté et excellence pour désigner le Président algérien. En effet, *fakhamatouhou* peut être considéré comme un surnom et une substitution. Dans ce cas, il pourrait même répondre aux mêmes critères que l'énoncé figé de Tab Djanou analysé dans l'exemple [1]. Les termes Président et Bouteflika ne sont généralement pas utilisés au profit de ce nouveau morphème de l'arabe classique qui a un sens actualisé en discours et un référent stable : le Président algérien. Notre observation des forums confirme cette hypothèse dans la mesure où même si le nom du Président est cité, il est presque toujours accompagné de cette détermination. Nous l'aurons compris, l'usage est sans doute ironique et même parfois ludique. *Fakhamatouhou* n'est plus son excellence mais le fait de s'opposer à toutes valeurs, actions et même existence de cette excellence. Dans l'usage, il n'est plus dit *Fakhamatouhou* le président de la République mais *Fakhamatouhou* tout simplement. Nous pensons ainsi à un usage métonymique où le statut est utilisé pour la personne.

Les six exemples restants proposés pour ce dernier titre recensent essentiellement des emprunts à l'arabe dialectal algérien sauf quelques exceptions :

— *Baltagui* : arabe égyptien qui a le sens actuel de « voyou » « agresseur » ou peut-être « démuné » Ce terme est actualisé en discours dans le contexte de la dernière révolution égyptienne de 2011. Il est même actualisé dans les manifestations de février 2011 dans toute l'Algérie contre l'augmentation du prix de quelques aliments ainsi que celles des étudiants contre le système LMD dans les universités. Les *baltagui* ou *baltagia* seraient de jeunes algériens voyous et malfaiteurs que la police engage pour dissiper les manifestations et arrêter les mouvements de protestation.

- *Miki* : relatif au dessin animé *Mickey Mouse*, personnage de fiction d'origine américaine. Le terme met l'accent sur le non sérieux qui caractérise le pays, un pays imaginaire. La ressemblance insiste sur le caractère futile, banal et « je-m'en-foutiste » des dirigeants du pays et de sa situation en général. Le terme *bled* qui est emprunt à la fin de 19^{ème} siècle des troupes françaises à l'arabe algérien *bilād* pour signifier un pays ou un terrain⁷. Dans cet emploi, il est vidé de son sens péjoratif observé dans l'Histoire lorsqu'il désignait une localité isolée sans ressources (1934). Dans *bled miki* le sens est plutôt centré sur le morphème *miki* qui est également un emprunt.
- Emprunter à l'arabe dialectal (parce que l'arabe classique sera « el yahoud ») le terme *ihoud* et le mettre entre guillemets nous fait penser à une connotation péjorative souvent affiliée à cette race dans le contexte algérien. Le même mot utilisé en français n'aurait pas eu le même effet, au sens d'éthos, sur le destinataire. Le locuteur veut toucher parce qu'il utilise d'abord le terme *juifs d'Algérie*, décrit quelques mauvaises actions et finit par cet emprunt à la fois provocateur pour l'autre (pathos) et stimulant parce qu'il est chargé de sens.
- Les emprunts de *wa demrou fi les jeunes ymoutou, le peuple ou plutôt el GHACHI, la hogra et le nif algérien* témoignent d'une volonté de construction d'une communauté de références culturelles et identitaires en partage. (Kebbas, Kara, 2012 : 38).

Respectivement ces énoncés renvoient :

- Au contexte des révolutions arabes de Tunisie et d'Égypte ainsi que les festivités de 1962, date de l'indépendance de l'Algérie qui montrait l'union du peuple. (Exemple [14]). Le locuteur décrit à travers cette alternance codique interphrastique la situation actuelle de son pays, en l'occurrence la jeunesse brisée par les problèmes sociaux et les suicide répétés à cause du désespoir ;

⁷REY, A. (dir). 2010. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : le Robert

Quelles langues parler dans les forums de discussion et pourquoi ?

- Avec la majuscule de GHACHI et la modalisation autonymique pour chercher le mot juste *le peuple ou plutôt el GHACHI*, le locuteur met l'accent sur les signifiés de masse, de cohorte, de population au sens pluriel qui doit faire la révolution pour le changement. On assiste à une volonté de créer un code algérien spécifique ;
- *La hogra* et *le nif* sont deux vocables qui n'ont pas d'équivalents sémantiques en français et surtout par rapport aux valeurs qu'ils signifient respectivement : le mépris et la virilité. *La hogra* est un mot emblématique⁸ qui traduit un malaise vécu en Algérie par rapport à *la* répression de l'État.

Pour parler de la réalité sociale, le recours aux langues locales est plus que présent. Les stéréotypes et les clichés sont reproduits dans la langue qui les a vus « naître ». Ce contact entre les langues est justifié par le statut du locuteur et sa relation avec les autres internautes. Nous pouvons dire avec Taleb-Ibrahimi⁹ que le sujet ou le thème de l'échange conditionne le recours à telle ou telle langue. Avec la religion, l'utilisation de l'arabe classique est la plus pertinente mais la réalité et les slogans sont plus significatifs en arabe algérien. Il faut peut-être dire que c'est avec les langues que les différents aspects de la réalité sont commodément fractionnés.

Conclusion

Nous avons essayé de comprendre le pourquoi de l'utilisation des différentes langues dans les échanges médiatiques à travers les quatre paradigmes dégagés. Nous avons ainsi regroupé sous le titre de sagesse collective, les énoncés que nous avons qualifiés de figés en fonction de leur contexte d'apparition. Il était question aussi de la religion quant aux termes empruntés à l'islam comme un argument d'autorité. L'Histoire et la réalité sociale algérienne sont les deux domaines pour lesquels les internautes ont mobilisé des codes switching que nous avons essayé d'interpréter. En effet, l'étude du discours médiatisé par ordinateur est un moyen qui

⁸Explication de Taleb-Ibrahimi dans une conférence tenue à l'université de Rennes 2, le 9 novembre 2009, URL : http://www.sites.univ-rennes2.fr/webtv/appel_film.php?lienFilm=473

⁹Ibid.

permet de faire des hypothèses sur le fonctionnement plurilingue de la communauté linguistique algérienne. Ce plurilinguisme c'est aussi du pluriculturalisme qui sous-tend ces échanges. L'alternance codique et les emprunts dans ce type d'écrit participent (...) de l'émergence, de la vitalité et de la cohésion de cette nouvelle diaspora. (Marcoccia, 2007).

Enfin, L'alternance codique reflète « *l'être* » et « *le faire* » des locuteurs lorsqu'il est question des langues locales (Kara, 2004). Le plurilinguisme, ou ce métissage des langues, montre une dynamique des pratiques plurilingues qui reflètent son pendant dans la communauté linguistique algérienne. De plus, la distribution et le choix pertinent des langues sont légitimés pour chaque domaine de la réalité sociale. Ce plurilinguisme (électronique) est perçu comme une stratégie discursive qui construit l'éthos de l'internaute face au pathos produit sur d'autres internautes

Bibliographie

ABBES-Kara, A-Y., 2004. L'alternance codique comme stratégie discursive dans la réalité algérienne. In H. Boyer (dir.), *Langues et contacts de langues dans l'air méditerranéen*. Paris : L'Harmattan : 31-38.

ATIFI, H., MARCOCCIA, M., 2006. Communication médiatisée par ordinateur et variation culturelle : analyse contrastive de forums de discussion français et marocains. *Les Carnets du Cediscor*, 9: 59-73: <http://cediscor.revues.org/629>

BAYM N, K., 1998, The Emergence of On-Line Community, S. G. Jones (Ed.), *Cybersociety 2.0: Revisiting Computer-Mediated Communication and Community*, Sage, Thousand Oaks: 35-68.

CHARAUDEAU, P. MAINGUENEAU, D. 2002. *Dictionnaire de l'analyse du discours*. Paris : Seuil.

CHARDENET, P., 2006. Échanges plurilingues en ligne : à la recherche de l'objet du discours. *Les Carnets du Cediscor*, 8, 57-74 : <http://cediscor.revues.org/690>

GROSJEAN, S., 2004. Un outil d'analyse pour les Communications Médiatisées par Ordinateur :

Quelles langues parler dans les forums de discussion et pourquoi ?

<http://liris.cnrs.fr/~ic04/programme/articles/Grosjean-IC2004.pdf>

ICHEBOUDENE, Z., KASTBERG SJÖBLOM, M., 2012. Exploration textométrique dans le paysage plurilingue algérien francophone » : 501-513 : <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt2012/Communications/Icheboudene,%20Zina%20et%20al.%20-%20Exploration%20textometrique.pdf>

MAINGUENEAU, D. 1991. *L'Analyse du discours, Introduction aux lectures de l'archive*. Paris, Hachette.

KEBBAS, M., ABBÈS, Y-A., 2012. La variation linguistique en Algérie : facteur de facilitation et/ou de complexification de la communication ? *Socles*, revue du laboratoire de linguistique et de sociodidactique du plurilinguisme, 1, Bouzaréah, Alger : 35-44.

LOPEZ-MUÑOZ, J.-M., MARNETTE, S., ROSIER, L. (eds.). 2004. *Le Discours rapporté dans tous ses états*, Actes du colloque de Bruxelles, 8-11 novembre 2001. Paris : L'Harmattan.

MATURANA, H., VARELA, F. 1994. *L'arbre de la connaissance*. Paris: Addison-Wesley.

SCHAPIRA, C. 1999. *Les Stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Paris : Ophrys.

MARCOCCIA, M., 2001. L'animation d'un espace numérique de discussion : l'exemple des forums usenet. Document numérique : lavoisier, 3, vol. 5 : 11-26

2004. La communication écrite médiatisée par ordinateur : faire du face à face avec de l'écrit. *Le traitement automatique des nouvelles formes de communication écrite (e-mails, forums, chats, SMS, etc.)*, Journée d'étude de l'ATALA, Paris : ENST : 1-4 : <http://sites.univ-provence.fr/veronis/je-nfce/Marcoccia.pdf>

2006. L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques. *Les Carnets du Cediscor*, 8 : <http://cediscor.revues.org/220> : 23-37.

MARCOCCIA, M., GAUDUCHEAU, N., 2007. L'Analyse du rôle des smileys en production et en réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques, *Glottopol, Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités*. En hommage à Jacques Anis, revue de sociolinguistique en ligne, 10 : 39-55.